**CHAPITRE 2**

- Donc je dois aller au manoir de Chatenay. Très bien, ai-je dit en raccrochant.

Trente minutes plus tard, je suis arrivé sur les lieux avec ma Doge Charger noire que j’ai garé devant la façade du petit palace de campagne. J’ai directement fait le tour de la maison. J’ai constaté qu’une  fenêtre était cassée et qu’il y avait des empreintes de pas sur le sol. J’ai aperçu des fleurs bleues qui étaient fanées et déterrées avec quelques gouttes de sang dessus.

Puis, accompagné de mon chien, je me suis dirigé vers la porte d’entrée  et j’ai vu qu’elle était blindée. J’ai sonné. Une musique de licorne. J’ai trouvé ça bizarre.

Une jolie jeune femme m’a ouvert (je n’ai pas eu besoin de bélier) avec les larmes aux yeux. J’ai souri dans ma tête, car elle portait un pyjama licorne mais j’ai essayé de rester sérieux.

- Bonjour, ai-je dit avec politesse

- Bonjour,  a-t-elle répondu d’une voix tremblante.

Et là, elle a enlevé son capuchon et j’ai pu voir sa magnifique chevelure.

- C’est vous le policier? Moi qui pensait que ce serait un homme fort.

- Ben, merci c’est gentil, ai-je répondu avec ironie.

- Vous avez un beau chien, a-t-elle dit pour se rattraper.

- Oui c’est un berger allemand, il s’appelle Biscuit.

- C’est mignon, a-t-elle dit en souriant.

 - Et vous avez un joli pyjama.

Elle a rougi.

Bon bref… Je lui ai dit que je prenais les choses en main

Je lui ai demandé de m’expliquer précisément ce qu’il s’était passé.

Elle m’a raconté les bruits bizarres, le tapis de soie volatilisé, les tableaux volés, le collier disparu et sa peur.

- Et qu’avez-vous vu ? lui ai-je demandé.

- Je n’ai rien vu. J’étais dans une cachette, j’avais peur de mourir.

Elle a ajouté :

- Bon, venez voir l’état de mon salon ! Puis elle m’a laissé entrer.

C’était immense cette maison ! Je la voyais plus petite depuis dehors. Des meubles en bois et les poignées en or. Pas étonnant qu’elle se soit fait cambrioler.

- Et voilà l’étendue des dégâts, a-t-elle dit.

 Je suis resté bouche-bée. J’avais découvert le salon le plus désastreux du monde. La première chose que j’ai vue, c’est le fauteuil déchiré, de la terre éparpillée partout et une traînée de sang qui allait jusqu’ à la porte. Puis le marteau posé à côté d’une petite statue bleue en mille morceaux.  En m’approchant, j’ai distingué une empreinte bien voyante sur le marteau. Derrière le fauteuil, j’ai remarqué un immense aquarium. La vitre était brisée.

* Qu’y avait-il dans cet aquarium ? ai-je demandé.
* Mon crocodile, Willy.
* Un, un , un crocodile ?
* Oui, je ne sais pas où il est passé.

Tous les tiroirs étaient ouverts et ses bijoux et son argent avaient disparus. Sur un tableau qui représentait un portrait de lady Gaga, il était écrit au feutre « vous pouvez toujours chercher, vous ne trouverez rien ». Elle m’a dit que deux autres tableaux avaient disparu. Des Picasso.

J’ai pris quelques photos et noté quelques mots dans mon carnet. Puis j’ai lâché mon chien :

* Allez Biscuit, va renifler tout ça.

Il a fouillé sur le fauteuil déchiré et sous un coussin se cachait… un petit morceau de T-Shirt.

* Suis cette odeur, Biscuit !

Il s’est dirigé vers la fenêtre brisée (au marteau je pense) et là, encore quelques petites taches de sang.

 J’ai regardé Madame Mirabelle. Elle avait l’air de s’impatienter.

* Avez-vous des indices ? m’a-t-elle demandé.
* Je ne peux encore rien vous dire.
* Pensez-vous que vous aller retrouver mon collier et mes tableaux ? a-t-elle dit avec une larme.
* Je vous promets que nous allons les retrouver. Avez-vous une photo de votre collier ?

Elle est allé en chercher une que j’ai glissé dans mon carnet.

* Avant de partir voulez-vous boire un café ? Et là, trois minutes de silence, mon regard fixé dans ses yeux et elle qui me regardait.
* Oui, ai-je enfin répondu.

Quelle chance, j’avais envie de mieux la connaître.

La classe 7H de Val-d’Illiez